Morceaux choisis

Numéro d'inventaire : 2015.8.2926
Auteur(s) : Yvette Balestra
Type de document : travail d'élève
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : 1935 (vers)
Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné
Description : Cahier cousu, couverture papier bleu, 1ère de couverture avec un motif floral stylisé formant un demi-cadre à gauche, à l'intérieur de ce demi-cadre, imprimés en noir en différentes polices, de haut en bas "Le vrai cahier", "Moderne", "en papier Calligraphe ", 3 lignes , un petit motif stylisé, les références de l'imprimerie-librairie-papeterie Ch. Testanière. 4ème de couverture avec les tables d'addition, soustraction, multiplication et division, encadrées par un liseré noir. Réglure seyès, encre violette, crayon de bois.
Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,5 cm
Notes : Cahier divisé en 2 parties, récitations et de chants. Récitations "La conscience", V. Hugo. "Le lièvre et la tortue", J. de La Fontaine. "Le petit chat", J. Rostand. "Le cygne", Sully Prudhomme. "La tulipe", Th. Gautier. "La cavale sauvage", A; de Musset. "Le lever du soleil", J.-J. rousseau. "Les Francs", Chateaubriand. Chants: "La Marseillaise", Rouget de Lisle. "L'Arlésienne". "Le chant du départ". "Sur le pont de Nantes". "En passant par la Lorraine". En fin de cahier des dictées, et un texte sur la Grande guerre.
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Musique, chant et danse
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Nombre de pages : Non Paginé
Commentaire pagination : 24 p. manuscrites sur 32 p. dont 4 feuillets absents (découpés).
Langue : Française
couv. ill.

yette Balestra

née le 1er avril 1.927

Morceaux choisis.

La conscience.

Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,
Ébouriffé, livide au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant Yéhovah,
Comme le soir tombait l'homme sombre arriva
Au bas d'une montagne en une grande plaine.
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
Lui dirent : - Couchons-nous sur la terre et dormons.
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts
Tyans levé la tête, au fond des cieux funèbres,
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'hombre fixement.
- Je suis trop près, dit-il avec un tremblement.
Il réveilla ses fils dormants, sa femme lasse,